

6° Pâques - a

Actes 8, 5-17 : l'Eglise continue la mission du Christ avec la même autorité dans l'enseignement, la même puissance dans les miracles, à travers par exemple le diacre Philippe ; mais ce sont les Apôtres qui donnent l'Esprit Saint par le rite de l'imposition des mains. Même la Samarie (que Jérusalem traitait d'hérétique et d'impure) accueille la Bonne Nouvelle : la promesse du Christ continue à se réaliser.

1 Pierre 3, 15-18 : les convertis se sont attirés des vexations et des persécutions. Pierre les exhorte à tenir bon, dans une attitude de non-violence, avec le soutien du Christ ; que dans un environnement hostile, ils sachent rendre compte de l'espérance qui les habite. Comme le Christ, « lui, le juste » : « *souffrir pour avoir fait le bien... plutôt que pour avoir fait le mal* ».

Jean 14, 15-21 : discours d'adieux. Paroles explicites sur la Trinité. Jésus parle de son Père et de l'Esprit Saint (le Défenseur). Le disciple entre dans l'amour trinitaire s'il garde fidèlement les commandements : alors il « demeure » et il « connaît ». « *Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.* »

Après les récits qui nous relataient les apparitions du Ressuscité, en attendant de célébrer son retour à la droite du Père, les évangiles de ces derniers dimanches de Pâques nous font méditer le discours d'adieux. Jésus prend congé de ses disciples, il leur transmet ses dernières recommandations, il leur dispense l'essentiel de son enseignement, il leur révèle le fond de son cœur et il leur parle de la maison du Père ainsi que de la relation qui l'unit au Père. Exactement comme quand quelqu'un qui va mourir fait son testament. Le texte de ce dimanche est parmi les plus explicites sur la Trinité où sont nommés sans équivoque les trois Personnes de la Trinité : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Jésus promet deux choses : son retour et l'envoi d'un « autre » Défenseur. Mais il nous assure que d'ores et déjà celui qui reste fidèle aux commandements est entré dans l'amour trinitaire.

On nous a habitués à « servir » Dieu, à « croire » en Dieu, très peu à « aimer » Dieu. Or l'évangile d'aujourd'hui parle de l'amour de Dieu pour nous - qui est une réalité, et Dieu est fidèle - et de notre amour pour Dieu, nous qui ne sommes pas toujours fidèles. Après avoir demandé qu'on croie en lui, Jésus demande qu'on l'aime. Amour toujours lié à obéissance : garder fidèlement ses paroles, aimer pour pouvoir rester fidèle. Amour et fidélité sont interchangeable. Amour sur commande, non ! amour urgence oui ! C'est ainsi qu'on peut parler de commandement. Il faut le vouloir.

Si vous m'aimez... celui qui garde fidèlement mes commandements... ! Je ne sais pas s'il faut y voir une condition plutôt qu'une constatation (encore moins un doute : Jésus ne doute pas de l'amour de ses disciples, même s'il y aura la défection de Pierre et de Judas). Comme si Dieu attendait d'être aimé pour aimer à son tour : c'est lui qui nous a aimés le premier et « son amour est de toujours à toujours ». S'il devait attendre que nous l'aimions, il attendrait longtemps ! Son amour est premier, c'est lui qui prend l'initiative de nous faire partenaires. Il a même prouvé son amour : il a envoyé son Fils nous parler de son amour, nous dire qu'il est amour jusqu'au bout, jusqu'à la croix ; il a envoyé le Défenseur, le Paraclet, pour que nous ne soyons pas orphelins suite au retour du Fils à la maison (à la droite) du Père.

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai. Encore une fois, je ne crois pas que ce soit une condition. Je crois que c'est pour nous dire que cette relation d'amour a commencé, on peut en constater la réalité et l'intensité. « *Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.* » Le Christ a établi le pont qui nous relie au Père par lui, il nous a réconciliés. Désormais nous sommes établis dans la relation trinitaire. Le Christ le dit aussi de Celui que nous appelons la troisième Personne de la Trinité : il est là, il nous habite (l'inhabitation), il demeure pour toujours avec nous. Jésus a prié le Père pour que l'Esprit nous soit donné et il a obtenu qu'il soit avec nous.

Comprenons bien que Jésus ne retire pas sa présence à ses amis ni à ceux qui vont croire en leur témoignage. Il a promis d'être avec eux jusqu'à la fin des temps. Mais la présence n'est plus la même, la présence n'est plus visible, ce qui la limitait dans le temps et dans l'espace (un corps physique ne peut pas avoir l'ubiquité). Il fallait une présence qui puisse se démultiplier et être forte partout à la fois. Une présence pour être forte, une présence pour être réelle, elle ne doit pas être visible. Ce sera désormais une présence au-dedans de chacun. Difficile à dire, difficile à décrire ou à qualifier, mais celui qu'elle habite le sent très fortement, et ceux qui le voient vivre, ceux qui l'entendent témoigner, ceux qui voient ce que cette présence lui fait faire, eh bien, ils ne peuvent en douter. Cette « inhabitation » est l'Esprit Saint, lui qui habite au plus profond, au plus intime de la personne. C'est une présence qui « transpire » l'amour, la force, la joie, la sainteté. Jésus affirme que le monde ne connaît pas l'E.S. : une façon de nous faire comprendre que nous sommes envoyés en mission pour le faire connaître au monde.

Jésus affirme par contre que l'E.S., nous, nous le connaissons. Est-ce que vraiment nous connaissons cet « Hôte intérieur » ? On dit que l'E.S. est méconnu et même inconnu des chrétiens. Grand paradoxe, alors qu'il nous habite, qu'il nous conduit, que nous ne pouvons pas prier sans qu'il prie en nous, sans qu'il nous inspire ! Nous connaissons le Christ, son enseignement des évangiles, ses sacrements, son Eglise... Nous connaissons le Père, tellement d'ailleurs que dans notre façon de parler, c'est lui LE Dieu (comme si les deux autres Personnes, ce n'était que par analogie). Mais l'E.S., quand est-ce que nous en parlons, quand est-ce que nous l'invoquons ? Oui, quand nous parlons de la Pentecôte : comme si la descente de l'E.S. était un privilège exclusif des apôtres et qu'après eux, il aurait disparu de la circulation. On en parle encore, mais furtivement, lors des confirmations : on ne sait d'ailleurs plus ce que sont ses sept dons ! La confirmation, dont beaucoup de jeunes se passent bien ! Et pourtant dans la 1^{ère} lecture, nous voyons qu'il ne suffit pas d'avoir été baptisé : les apôtres imposent les mains et prient pour que ceux de Samarie qui avaient reçu le baptême d'eau, reçoivent aussi l'Esprit (comme quoi séparer le baptême et la confirmation pour les donner en 2 temps, ce n'est pas contre la pratique du temps des apôtres). Il y a bien aussi quelques « épicleses » (mot qui signifie littéralement appeler l'Esprit sur) lors des impositions des mains et lors de la consécration : c'est l'Esprit qui sanctifie, qui, de l'intérieur, opère la sanctification.

Comment l'Eglise s'est-elle déconnectée de l'Esprit ? Peut-être parce que nous sommes trop raison, au lieu d'être cœur. Notre christianisme est devenu un système d'idées, de doctrine, de dogmes, ce n'est pas toujours la vie. Nous voulons examiner le christianisme en face de nous, pas en nous comme une dynamique qui nous fait vivre. Le Christ, connaissant nos limites, nos doutes... n'a pas voulu nous laisser orphelins, c'est pour cela qu'il nous a donné l'Esprit Saint, il a prié le Père pour nous donner l'Esprit. La primitive Eglise en tenait compte, nous nous en sommes émancipés. Si notre christianisme aujourd'hui n'a plus de mordant, ne porte pas les fruits qui étonnent le monde, c'est peut-être parce que l'Esprit n'est plus à l'honneur, surtout dans l'Eglise catholique où on parle des saints et du pape plus que de l'Esprit Saint. Est-ce qu'il n'est pas grand temps pour les chrétiens d'aujourd'hui de « retrouver », de redécouvrir l'E.S. et son rôle (?) dans l'Eglise universelle comme dans le cœur de chaque chrétien ? Nous avons besoin de lui comme Défenseur dans notre monde où nous devons « rendre compte de l'espérance qui est en nous », selon l'expression de St Pierre. Car nous sommes dans l'arène contre ce que St Jean appelle « le monde », ce que nous pouvons appeler, nous, l'esprit du monde, par opposition à l'esprit d'amour. Et c'est pour cela que nous avons besoin d'un « Défenseur ». Le terme signifie « l'avocat », celui qui prend toujours notre défense, qui prend notre parti, qui se met de notre côté. Pour autant que ce soit le parti de la vérité, car il est l'Esprit de vérité. C'est le parti de Dieu, Dieu que le monde met toujours en procès, procès qui a culminé le Vendredi Saint mais qui se continue dans ses fidèles et disciples. L'Esprit est la force qui a « justifié » Jésus en le ressuscitant. De même pour les disciples, l'Esprit est la force qui les soutient dans leur témoignage au procès du monde hostile, témoignage qui peut aller, comme le dit le mot dans son sens étymologique, jusqu'au martyre. Etre témoin, c'est afficher son identité et donc sa différence, or le monde n'aime pas ceux qui sont vrais (esprit de vérité) jusqu'à se montrer différents. Le Paraclet nous donne l'audace de la vérité et de la différence. L'audace de la cohérence aussi : il nous garde des faux-pas pour une conduite conforme à la Parole reçue, méditée, crue, célébrée, vécue.

Nous avons difficile à nous laisser porter, inspirer, par l'Esprit Saint. Comment sera-t-il le Défenseur si on persiste à l'ignorer ? Pendant ces jours autour de la Pentecôte, faisons une bonne neuvaine à l'Esprit Saint. Faisons l'expérience de prier en nous laissant inspirer par l'E.S., le Maître intérieur. Parlons-lui (la prière, c'est ça) et il nous apprendra à parler au Père : nous ne savons pas prier, disait St Paul qui ajoutait que heureusement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car il connaît d'une part le cœur de Dieu et d'autre part notre propre cœur, il peut donc faire le lien entre Dieu et l'homme, comme il est le lien d'amour entre le Père et le Fils.

Nous prions pour les jeunes de notre paroisse et ceux de toutes les paroisses du monde entier, qui, pendant ces semaines, étaient prêts à recevoir le sacrement de l'Eucharistie pour la première fois, ou recevoir le sacrement de la Confirmation. La pandémie du coronavirus s'en est mêlée. Prions pour qu'ils demeurent fidèles à l'amour de Dieu. Que l'Esprit Saint qu'ils ont reçu au baptême et qu'ils recevront en plénitude à une date encore à décider, en fasse des témoins fidèles et zélés.